



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 12 MARS 2008

CATÉCHÈSE FAMILIALE ET PAROISSIALE SUR LA PAIX (6) « UNE OCCASION DE CHUTE »

La Semaine sainte, les Jours saints, le Triduum pascal que nous sommes invités à vivre chaque année seront-ils pour nous une occasion de chute comme le prophétisait Jésus à ses disciples au moment de la dernière Cène? Seront-ils d'indifférence totale, de nostalgie ou plutôt des moments de prière, de contemplation, d'action et d'engagement pour la paix?

UN VIEUX RÊVE

Au tout début du livre d'Isaïe, il y a cette magnifique prophétie que, de génération en génération, on souhaite se réaliser le plus tôt possible. « Il adviendra dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haute que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle, afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront: 'Venez! Montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers.' Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera l'arbitre des nations et jugera les peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de lances, des faucilles. Jamais nation contre nation n'élèvera l'épée; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, Maison de Jacob! Allons, dans la lumière du Seigneur. » Oserions-nous refaire un tel souhait? une telle prière? un tel projet de paix? Comment faire advenir, au coeur de toutes les détresses de notre temps, ce « vieux » rêve de paix, pourtant encore si jeune et si d'actualité?

UNE VIE PAISIBLE?

Les Évangiles étant surtout le fruit de catéchèses aux premières communautés chrétiennes, on ne raconte guère les angoisses et les souffrances de Jésus au cours de ses trente premières années de vie sinon le long périple à Bethléem, la naissance dans le dépouillement le plus complet, la douleur annoncée pour sa mère et ceux qui croiraient en lui, la fuite en Égypte, le massacre des saints Innocents. Il faut attendre jusqu'au moment de son baptême dans le Jourdain et son séjour au désert, pour que les évangélistes nous communiquent les adversités qu'a dû connaître Jésus tout au long de son ministère. Même l'annonce à Nazareth de la mission qu'il a reçue de son Père s'accompagne de longs moments d'effroi puisque ses compatriotes veulent le précipiter au bas de la colline. Chacun des évangélistes, selon sa manière propre, raconte les événements pénibles, les adversités constantes qu'il a dû subir. Peu à peu, les évangélistes nous conduisent à travers les multiples épreuves de sa passion, non pas seulement à sa passion et à sa mort, mais jusqu'au moment éclatant de sa victoire sur le mal, la souffrance et le péché, jusqu'à la gloire de la résurrection. Pour tout disciple de Jésus,

désireux de devenir artisan de paix, c'est la voie « royale » qui lui est tracée, c'est ainsi qu'il doit la vivre, non pas par l'épée ou autre arme meurtrière, mais par le don même de sa vie.

CROIX, CHEMIN DE PAIX

« *Vexilla Regis Prodeunt* », « l'étendard royal avance, le mystère de la croix rayonne, mystère où notre chair fut immolée dans la chair du Créateur lui-même. » Dans une synthèse difficilement imitable, les chrétiens, pendant des siècles, ont ainsi acclamé Jésus s'avançant au cœur de Jérusalem, acclamé par les enfants: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Un roi dépouillé de tout insigne de gloire, un roi humble qui est monté avec courage vers ce lieu qui sera bientôt celui de sa passion et de sa mort. « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* » : oui, c'est ainsi que des milliers et des milliers de disciples l'ont accueilli au long des siècles comme le roi vainqueur, capable de régner avec compassion et tendresse. C'est ce roi de paix qui n'a, pour toute l'humanité, que la loi des béatitudes. Une loi qu'il a lui-même vécue avant d'être prêchée, une loi de pauvre, une loi de miséricorde et de justice, une loi de pardon, de pureté et de paix. En ce « dimanche des Rameaux », toute la population bénit ce prophète qui a tant fait de miracles sur son passage et qui n'a cessé de rappeler qu'il était l'envoyé du Seigneur des Seigneurs, de son Père qui l'avait présenté comme son « Fils bien-aimé » en qui il avait mis tout son amour.

ET POURTANT REJETÉ PAR LES SIENS

Dès le début de son Évangile, saint Jean annonce déjà à ses lecteurs la fin tragique de l'envoyé du Père: « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. » Ce prophète de la paix, tout comme les autres prophètes, connaîtrait une mort atroce. Déjà, on complotait contre lui: les autorités civiles et religieuses se demandaient comment se départir de lui. Dans des mots très sobres, les évangélistes rappellent les pires bassesses humaines auxquelles un homme de paix peut être confronté. Sachant son heure venue, Jésus célèbre la Pâque avec ses disciples pour commémorer le grand passage du peuple choisi, de l'Égypte jusqu'en Terre Promise. Il a désiré d'un grand désir vivre cette Pâque avec les siens. Au rite ancien actualisant la délivrance des douze tribus d'Israël, Jésus vient non pas abolir la coutume établie, mais il vient la compléter et lui donner un sens nouveau, un sens de service et de paix, un sens d'amour à nul autre pareil. Jésus avait étonné ses disciples en leur lavant lui-même les pieds pour leur donner un exemple du commandement nouveau; en leur présentant le pain, il donne son corps qui sera bientôt livré; en leur présentant la coupe, il donne son sang qui sera bientôt répandu pour le salut de tous les humains. Et dans une prière que seul un Homme-Dieu peut faire, il glorifie son Père et prie longuement afin de consacrer tous les siens dans l'unité et la sainteté. Sa prière se fait de plus en plus dense pour la paix qu'il veut procurer au monde entier, une paix que lui seul peut donner à tout homme et à toute femme de tous les temps.

« TOUT EST ACCOMPLI... »

À ces moments de grande intimité avec son Père et avec ses disciples, se succèdent à un rythme précipité une agonie incomparable jusqu'à une sueur de sang, une trahison par un ami pour une somme ridicule, une arrestation brutale, la fuite des apôtres, le reniement même de Pierre qui avait pourtant juré fidélité pour toujours à son maître, des simulacres de procès tant religieux que civil, une flagellation inhumaine, des gestes et des propos le ridiculisant devant toute la foule, un choix inique entre Barabbas et Jésus, un jugement odieux, une marche douloureuse vers le Calvaire, une

crucifixion atroce, des paroles blasphématoires. Même l'un des condamnés l'injurie. Même le Père semble l'avoir oublié: «Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?» Mais Jésus se sait toujours son Fils bien-aimé; c'est pourquoi, après avoir confié sa mère à son apôtre Jean, eux qui l'ont accompagné jusqu'au bout, il remet à son Père son âme en toute générosité: «Tout est accompli». Aucun livre n'est capable de relater tout ce que Jésus a vécu, tout ce qui s'est accompli au cours de sa jeune existence. Avec le centurion présent à l'exécution de Jésus, nous ne pouvons que dire: «Cet homme-là était vraiment le Fils de Dieu».

UNE PAIX COÛTEUSE

C'est à ce prix-là que Jésus ressuscité a acquis la paix pour toute l'humanité. «Nous t'adorons, Jésus, et nous te bénissons, car tu as racheté le monde par ta sainte croix.» Ces mots sont «ciselés» par la foi de tous les croyants et croyantes en Jésus. Si, au long des siècles, on a pu écrire: «Le sang des martyrs est une semence de chrétiens», le sang de Jésus lui-même avant tout est cette semence de paix pour toute l'humanité. Il a fait tomber les murs de haine qui divisaient les hommes et, de son sang, il a scellé la nouvelle alliance, la nouvelle communion entre Dieu et l'humanité, la nouvelle union entre tous les humains. «*Ô Crux, ave, spes unica*». «Salut, ô Croix, unique espoir». En ce temps de la Passion, augmente la justice des fidèles et pardonne toutes les offenses. Sur tous les peuples, Dieu va régner par la croix. L'hymne sacrée *Vexilla regis prodeunt*, malgré sa vétusté et son langage difficile, est encore capable de nous redire le grand mystère de notre foi: «Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus.»

+ François Thibodeau *ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston